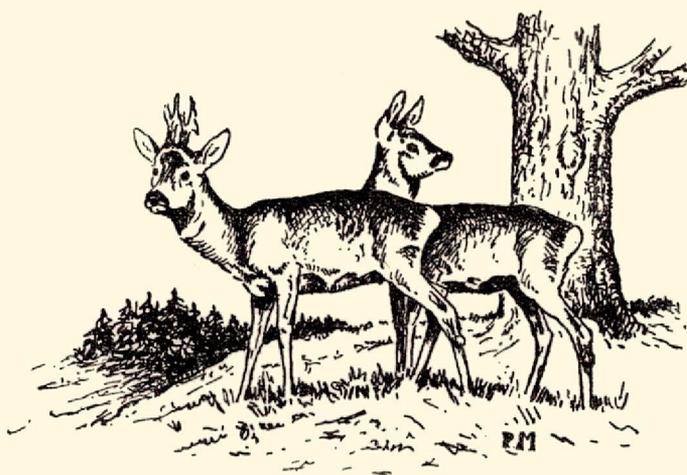


COMMANDANT DE MONTERGON

# VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES  
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LE LIÈPVRE,  
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GOUYON*



*A PARIS*  
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

---

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



## RALLYE MONTPOUPON

**D**ES fonds de bois qui n'ont plus d'âge, des murailles que leur aspect date depuis des siècles, et, sous les tours, devant les courtines crénelées du château, par la route qui monte en tournant avec des allures de chemin de ronde, une vénerie féodale qui vous vient en rangs disciplinés, entre ses deux piqueux. L'équipage de Montpoupon.

Qu'il soit postérieur aux Croisades et même à la Révolution, c'est largement entendu, mais combien d'équipages en France datent de l'ancien Régime ? 1873, tout de même, c'est une ancienneté fort honorable. Et si j'ai relevé la note féodale du décor, c'est qu'elle s'harmonise tout naturellement avec le culte héréditaire des principes que nous ont transmis Gaëtan Phœbus, Blaise de Vigenère, Jehan de Clamorgan, Le Roy Modus, Jacques du Fouilloux, les vieux maîtres. M. Bernard DE LA MOTTE SAINT-PIERRE les a reçus de son père, le fondateur de l'équipage, et rien n'est plus classique que ses méthodes. Rien aussi, plus élégant.

« L'aigle ne prend pas de mouches » affirme la devise des D'ANDIGNÉ. L'équipage de Montpoupon ne s'en prend pas au fretin. Il en veut aux cerfs à tête. Alors, on attaque aux rapprocheurs, six ou sept, qu'on arrête à première vue. Et, sans cesse, au cours de la chasse, les chiens « en paquet », quitte à stopper la tête pour attendre la queue. C'est dire quelle magnifique soumission au fouet. Quant aux rapprocheurs, une fois repris, ils s'en vont en dernier relais, à portée de prendre leur part d'une curée qui récompense et encourage leurs vieux et loyaux services.

A M. Émile DE LA MOTTE SAINT-PIERRE qui le fonda, l'équipage doit cette fidélité aux anciens usages et aussi, l'entente, l'harmonie, le fondu qui rassemblent ses membres, en font un organisme vivant. On s'imagine trop volontiers qu'il suffise de réunir des veneurs. Erreur de chasseurs superficiels et sans âme. Car c'est précisément une âme que doit posséder l'équipage, un sentiment commun des méthodes, une ardeur vers un même but, un amour-propre du bouton. Cette âme, c'est au patron de l'éveiller, de la maintenir, il n'y parviendra qu'avec beaucoup de

## RALLYE MONTPOUPON

flamme, d'autorité, mais aussi d'adresse et de tact. Toutes qualités qui sont de veneur et que posséda M. Émile DE LA MOTTE SAINT-PIERRE. Et qu'il a transmises. J'y ajoute un sens social nécessaire à l'intégration de la vénerie dans la vie du pays.

L'équipage de Montpoupon succédait à celui du comte DE CHATEAUBRIAND; ses premiers boutons furent MM. William JOHNSTON, Fernand RAOUL-DUVAL, Jahan DE LESTANG, les comtes Ernest D'ESPINAY SAINT-LUC et BRANICKI, Émile DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, maître d'équipage. Continuant la voie de son prédécesseur, il chassa d'abord le chevreuil, jusqu'en 1886, puis, à la fois, avec les mêmes chiens, le cerf. Mais, sur le territoire que je vous ouvrirai tout à l'heure, les chiens faits pour le chevreuil, ne chargeaient pas assez sur des cerfs très vigoureux qui pouvaient se forlanger indéfiniment. Aussi, dès 1900, M. Bernard DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, à qui son père avait passé le soin de l'équipage, avisa à donner de la tenue à ses chiens, actuels et futurs. Les deux mesures essentielles qu'il prit à cet effet furent de tripler la nourriture carnée et de revenir à un croisement judicieux avec le sang anglais. Il risquait d'y perdre l'homogénéité de la couleur, mais dans un pays difficile, on ne peut prétendre à tout.

A partir de cette date, l'élevage fut poussé : il s'agissait de créer, dès l'année suivante, un équipage de chevreuil, 30 chiens spécialisés sur cette voie, tout en conservant 60 à 70 chiens de cerf. Il était devenu urgent, en effet, de ménager les cerfs et d'en favoriser le repeuplement. Le territoire abritait un grand nombre de biches et trop de daguets. Or, tant en France qu'en Allemagne et en Russie, l'expérience a démontré que les daguets font une majorité de biches, et les cerfs à tête une majorité de cerfs. En onze ans, M. Bernard DE LA MOTTE SAINT-PIERRE avait pu le vérifier. Les animaux à tête atteignirent une telle quantité qu'en 1911 il fallut démonter le bon petit équipage de chevreuil et se consacrer à la prise de 40 cerfs par saison, ce qui est un maximum dans la région.

La meute était de bâtards anglo-saintongeais, l'origine en venait des chenils angevins et vendéens du vicomte Raymond DE CHABOT, des comtes DE DANNE et de M. CHEVALLEREAU. Sang de Saintonge et de Gascogne-Saintonge, confié, parfois, à ces belles lices anglaises qu'importe M. Paul CAILLARD. De ce croisement, adroitement dirigé, sortirent des produits où la qualité d'Angleterre entra sous le modèle, toujours respecté, de la race française. *Signora I*, du chenil de Villars (1825), descendante des célèbres *Larye*, et *Talbot*, par l'anglais *Traveller* et *Tartane*, vous les retrouverez en remontant les pedigrees de l'équipage. Il en sortit *Amazone* (1873), *Coriolan* (1876), *Sibylle* (1883), *Fantôme* (1890), *Comédienne* (1898), *Bertram* (1902), *Ulysse* (1904) dont les six derniers fournirent de huit à dix saisons de chasse.

En 1909, *Le Sport universel illustré*, où j'ai rencontré et utilisé le charmant article du chaud veneur qu'est M. DENAY, publia la photographie du chien *Kerouan*, le plus étonnant profil de cheval que j'aie jamais repéré dans sa race : un dessus bref, en coup de fusil, un « passage de sangle », admirablement descendu, un aplomb antérieur à décourager la verticale, une sortie d'encolure et une encolure d'une finesse, d'une étendue incomparables, jusqu'à l'attache de la tête et à la tête elle-même qui évoquent Carle Vernet; tout, sauf bien entendu les orientations de l'épaule et du jarret et la place lointaine de ceux-ci, en fait la réduction d'un magnifique hunter. Plus massive, magnifique aussi dans sa poitrine et son aplomb est cette *Parodie*, lice anglo-saintongoise de 25 pouces 1/2 que je retrouve devant *La Futaie*, complétant le beau groupe de *Prétendant*, *Néric* et *Omar*.

*Fantôme* a été un merveilleux chien de cerf. Encore que son dessus ne fût pas sans reproche, il servit inlassablement les lices de l'équipage et de beaucoup d'autres où sa réputation était solidement établie. Il est mort à onze ans.

L'après-guerre ne fut pas moins fertile en qualité; chaque découpler comptait 30 à 40 chiens de change. Les pinceaux de Karl Reille ont perpétué *Verdun* et *Vatar* (1918), *Erzeroum*, *Kamala* et *Esthonie* (1919), *Tourbillon* et *Origène* (1920), *Rabatteur*, enfin (1932), magnifique étalon saintongois de haute qualité.

## RALLYE MONTPOUPON

En 1912, le vieux chenil au S.-O. du château, fort bien compris et amélioré pendant quarante ans, dut être évacué pour raison sanitaire. Il a été remplacé par un autre de conception toute différente, situé au N.-E. du château, au sommet d'une colline. Là, infiniment moins de confort, plus d'aménagement modèle et classique, plus de grande cheminée néfaste, mais quatre beaux parcs en pente, pour quatre chenils les plus simples exposés au soleil, balayés par les vents du sud et d'ouest, loin des mares et des pièces d'eau, autant dire, l'herbage. Mais, depuis trente-trois ans, la terrible épidémie n'a plus reparu. Le changement de milieu a triomphé où auraient échoué les hommes de l'art, les remèdes les plus divers et les plus nombreux.

LA FUTAIE, premier piqueux, fut l'élève de LA ROSÉE, sous lequel il fut second jusqu'en 1902, LA ROSÉE, très marqué de bonne vénerie et, de surcroît, excellente trompe, mourut affreusement, en quelques jours, du tétanos. LA FUTAIE profita de ses leçons et en utilisa le fruit : silhouette vigoureuse et droite, figure honnête et sérieuse, qui s'oppose à la carrure plus trapue de DÉBUCHÉ, son second. Ce fut une belle paire, je vous l'affirme, fanatique et subtile au travail des limiers, qui mena l'équipage au triomphe jusqu'en 1914.

Le valet de chiens était LA BRUYÈRE, né à Montpoupon, filleul de M. Bernard DE LA MOTTE SAINT-PIERRE. Passé second piqueux en 1919, il devint premier en 1921. Dressé à la dure école de sa région, veneur dans les moelles, persévérant à rendre des points au *Taciturne* dans les plus dures refuites et sous les temps les plus affreux, connaissant jusqu'au fin bout ses chiens, leurs voix et leurs façons, LA BRUYÈRE est, en outre, joli et fin cavalier, liant, coulant, une main d'enfant, sentant son cheval et sachant l'exploiter. Remonté le plus souvent en pur sang ou près du sang, admirable de style, il continue la belle série des LA ROSÉE, LA FUTAIE, DÉBUCHÉ.

Ce goût ardent et affiné de la vénerie est propre à tout l'équipage. Le patron a souvent donné les brisées, et toujours excellentes, imité, avec le même bonheur, par les comtes Raoul et Hély DE LA ROCHE-AYMON et plusieurs autres boutons.

Ce patron est aujourd'hui M. Bernard DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, troisième fils du fondateur. Ses aînés avaient toutes qualités à tenir le fouet, mais l'un était officier de cavalerie, l'autre, ancien marin resté globe-trotter, trop souvent en d'autres coins de la terre, dont le centre africain, où sa femme l'accompagnait contre le gros gibier, lion ou rhinocéros. Seul, Bernard restait à portée de conduire l'équipage, de recevoir les dernières leçons du vieux chasseur.

Quelles leçons ! Jusqu'au bout, M. Émile DE LA MOTTE SAINT-PIERRE a assuré la direction générale, l'élevage, fixé le calendrier et les lieux de chasse. Lorsque l'âge et les infirmités lui eurent interdit de monter, il a suivi en automobile, ou plutôt, devancé, car son admirable connaissance du pays et des refuites, lui permettaient de se porter tout d'abord à l'endroit favorable.

A cette école, M. Bernard DE LA MOTTE SAINT-PIERRE est devenu le veneur qu'il devait être, tout de finesse et de tradition. La mort de son père, en mai 1912, l'a laissé seul maître d'équipage. Il s'est entouré de boutons de qualité, MM. et MM<sup>mes</sup> Jean, Guy et André DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, M. Henri DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, M. et M<sup>me</sup> Hubert JAHAN DE LESTANG, MM. René, Paul et Roger JAHAN DE LESTANG, Émile et Jacques d'ESPAIGNES, M. Vat. JOHNSTON, Pierre et Christian DE LA VERTEVILLE, Ch. BARTON, MM. et MM<sup>mes</sup> Gérard DE LA VERTEVILLE, Olivier DE LAURISTON-BOUBERS, MM. et MM<sup>mes</sup> Ém. VERGÉ, DE LA COTARDIÈRE, A. PICARD, M. PICARD, L. ANDRÉ, MAX HENRAUX, DE CHARSONVILLE, vicomte et vicomtesse René d'ARMAILLÉ, vicomte René DE MARSAY, MM. et MM<sup>mes</sup> H. BINNEY et RIANI, baron et baronne DE CASSIN, comtes Guillaume, Raoul et Hély DE LA ROCHE-AYMON, comtes et comtesses DE CHATEAUNEUF-RANDON, Édouard DE FITZ-JAMES, DE MIRAMON-PESTEILS, E. DE LA ROCHEFOUCAULD, Mathieu DE SENSSENS d'IMÉCOURT, M. et M<sup>me</sup> René DE LA VILLE LE ROULX, baron et baronne Karl REILLE, M. et M<sup>me</sup> Hubert DE CHAUDENAY, M. DE CHAUDENAY, M. et M<sup>me</sup> Jean DE CHAUDENAY, M. Pierre DE CHAUDENAY, comte DE LIGNAC, M. Jean DE LIGNAC, vicomtes et vicomtesses DE MARSAY, DE SAINT-VENANT, barons et baronnes DE LAYRE, d'ENTRAIGUES, duc DE TALLEYRAND et VALENCAY, prince et princesse Robert DE BRO-

## RALLYE MONTPOUPON

GLIE, marquis et marquise DE PRÉAULX, M. J. BIGOT qui portent le sobre bouton de l'équipage présentant dans son centre un M dans un ceinturon de vénerie, avec l'inscription « Rallye Montpoupon ».

Suivaient les chasses : baronne DE GARTEMPE, comte et comtesse G. Costa DE BEAUREGARD, M<sup>me</sup> D'ESPAIGNE, baron et baronne DE GALEMBERT, duc DE VALENCAY, baron et baronne R. SEILLIÈRE, M<sup>me</sup> Ch. BARTON, M<sup>me</sup> JOHNSTON, M. DEVAUX DE CHAMBORD, M. Ch. SMITH, M. Paul SCHNEIDER, marquis DE CHAUVÉLIN, M<sup>me</sup> FOURNIER-SARLOVÈZE, baronne et M<sup>lle</sup> DE CASSIN, M. A. JOHNSTON, M. et M<sup>me</sup> E. GAUTIER, comtes et comtesses DE LESSEPS et DE LA BÉGASSIÈRE, baron et baronne DE LAGRANGE, MM. R. et J. DE LESSEPS, M<sup>lle</sup> S. DE LESSEPS, M. PÉGUILHAN, baron et baronne DE LONGUERUE, marquis et marquise DE PRÉAULX, M<sup>lles</sup> DE PRÉAULX, M. et M<sup>me</sup> DU PLAIX, M. et M<sup>lle</sup> DELRUE, comte D'ARGENSON, M. Hervé D'ARMAILLÉ.

La plupart des boutons, propriétaires de forêts, donnaient des attaques à l'équipage. Ainsi se constitua un énorme territoire, tourangeau, berrichon et solognot, aussi varié dans ses aspects que dans ses terrains. Une seule demi-douzaine d'animaux, cerfs et chevreuils, étaient courus à Montpoupon. Les vignobles y interdisent toute menée avant la mi-octobre et on n'y chassait que tous les cinq jours, mais l'hospitalité y fut toujours large et cordiale, comme il sied à une vénerie de haute tenue.

Par ailleurs, l'équipage découplait à Sudais, chez le prince DE BROGLIE; à Montrichard, dans le Loir-et-Cher; à Aigues-Vives, chez M. JOHNSTON; à Choussy et Grosbois, en Sologne, chez le comte DE LA ROCHE-AYMON; au Mousseau, chez M. DE LAURISTON-BOUBERS; à Brouard, chez le comte DE LA ROCHE-AYMON, M. JAHAN DE LESTANG, M. de LA MOTTE SAINT-PIERRE; à la Tonne, chez M. Paul JAHAN DE LESTANG; à Luçay, chez le marquis DE PRÉAULX; à Gâtines, du domaine de Valençay; à Vatan, chez le comte DE LESSEPS; à Saint-Paul, chez le comte DE FITZ-JAMES; en forêt de Loches; au Landais, chez le comte DE LIGNAC; à Champ-d'Oiseau, chez M. DE CHAUDENAY; à Fontenay, chez M. DESCORS. Et parfois, sur la rive gauche de l'Indre, à Verneuil et dans les bois de Saint-Senoch. Vous ai-je conduit partout? Je n'en suis pas sûr, car voilà que j'ai oublié la forêt d'Amboise; les bois de Beautertre, à M. DE LA VILLE-LE-ROULX; de Kerleroulx, à M. FOUQUES-DUPARC; de Chanceaux, rive gauche de l'Indre, à M<sup>me</sup> MAME; de Paray, à M. D'HAUSEN; de Chaillou, à M. DE LA COTARDIÈRE; de Beaugerais, au comte DE BRANICKI et M. B. DE LA MOTTE SAINT-PIERRE; la forêt de Lancosme, au baron Hubert DE LESTRANGE.

Par une délicatesse qui a été justement soulignée, aucun des riverains de tant de bois et de forêts n'a, sur ses propres terres, fusillé les grands animaux. Les bonnes traditions sont contagieuses et celles de la pure vénerie débordent son territoire.

On le voit, les chiens devaient travailler dans une variété déconcertante de terrains, taillis bourrus à Montpoupon, Montrichard, le Mousseau, Aigues-Vives; bois clairs de Choussy et de Grosbois; ajoncs hostiles de Champ-d'Oiseau, où l'équipage attaquait les cerfs qu'avaient cessé de courir les chiens de M. DE CHAUDENAY; fourrés atrocement défendus par les dards, les épines et les ronces, où les animaux se font battre à leur aise avant de prendre leur parti pour des randonnées de 20 à 50 kilomètres, vers Valençay ou Saint-Paul, vers les terribles halliers d'Inçay ou de Brouard.

« Brouard, forêt sauvage, hérissée comme un vieux solitaire aux abois, Brouard, aux rares chemins « tournants et remplis de fondrières, Brouard, forêt vive en animaux, qui guette les chiens après un débouché « rapide; et les pauvres braves toutous heurtent de nouveau leurs pattes endolories aux brousses piquantes, « cependant que l'animal de chasse bat au change dans les enceintes énormes où il est impossible d'en revoir. « (J. Denay.)

Au sortir de ces quartiers infernaux, les vieilles futaies, les percées royales de Loches, c'était, on eut dit les avenues du Paradis. Paradis des chiens, peut-être, mais enfer à coup sûr des chevaux, sur un terrain collant, où les animaux menaient un train du diable, dans une forêt accidentée et lourde, et qui ne veut pas perdre irrémédiablement la chasse, doit se maintenir à la tête ou à la queue des chiens. Je

## RALLYE MONTPOUPON

voudrais vous ouvrir les cartons de Pierre DE LA VERTEVILLE, en tirer, pour l'ahurissement — et le charme — de vos regards, cette aquarelle endiablée — décidément, le diable ne nous lâche pas et tous l'avaient au corps — les chevaux à pleine allure, leurs cavaliers assiette et coudes en l'air, les routes s'ouvrant en étoile et, dans l'une d'elles, une silhouette brune, basse, rapide : l'animal qui traverse. Un peu d'imagination; prenez tout cela en film, déroulez-le pendant deux, trois, quatre heures; la forêt a 24 kilomètres de long et vous verrez, en cours d'opération, l'écume sourdre, franger les selles et les rênes, les flancs haleter. Et même, comme il est advenu certain mardi-gras, deux chevaux tomber et mourir en forêt, un troisième dans un fossé, à 1 kilomètre de Montpoupon. Ce jour-là, le pur sang *Lang Son* et son cavalier LA FUTAIE s'étaient jetés dans l'étang du Pont-aux-Anes pour échapper à la congestion.

Sans parler des débuchés et ça débuche par tous les bouts, sur Beaugerais, sur Montrésor, sur l'Indre et le magnifique territoire de Beautertre-Manthelan, sur l'Indrois et Montpoupon. « Et les meilleurs veneurs, écrit M. Bernard DE LA MOTTE « SAINT-PIERRE, peuvent s'estimer heureux quand, mettant le nez à la plaine, ils « aperçoivent, de l'autre côté de la rivière, la queue de leurs chiens. » Le diable, vous dis-je !



Grand débucher sur les hauteurs de l'Indre

En 1938, le 15 décembre, après deux heures et demie de train fou sous futaie et un débuché de même allure sur Beaugerais, on prend, dans une brande qui monte aux épaules des cavaliers. A l'hallali par terre, le cheval du valet de chiens s'abat, foudroyé. Quatre jours plus tard, *Promeneur*, le cheval de M<sup>lle</sup> Solange DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, qui venait de mener trois chasses consécutives et du même style, mourait dans son box. En 1909, l'équipage comptait 12 chevaux de chasse et 3 à deux fins : ce n'était pas un luxe inutile. Dans de telles conditions, aggravées par le respect des disciplines classiques, l'équipage a pris une moyenne annuelle de 32 à 35 cerfs, auxquels il faut joindre une quinzaine de chevreuils; en 1907-1908, 50 animaux avaient été portés bas et, en deux saisons, 64 cerfs ont été pris, sans qu'une seule fois ait été sonnée la retraite manquée.

Les émotions des chasses équatoriales, on comprendra maintenant pourquoi elles n'ont pu enlever à M. G. DE LA MOTTE SAINT-PIERRE, le souvenir des « inter-minables chasses de cerfs à Loches, avec des retraites de 30 à 40 kilomètres; « trois semblables en quinze jours »; celles, peut-être qui ont coûté la vie à *Promeneur*. « Rentrant à Montpoupon, entre 11 heures et demie du soir et 2 heures du

## RALLYE MONTPOUPON

« matin, après des hallalis courants au clair de lune et des bûches répétées dans les  
« fossés couverts de Beaugerais ou de Chaillou; des « péripéties qui se précipitent »,  
« c'est le cas de le dire, non seulement dans les précipices de la forêt de Loches et  
« aux caves du Roi; mais du haut des carrières des falaises de troglodytes et des  
« toits des maisons, comme à Lussault en 1902, où la 3<sup>e</sup> tête mit en perce réglée  
« un tonneau de vieux Vouvray — qui ne fut pas perdu pour tout le monde; comme  
« en 1903, au Moulin-Gauthier de Montpoupon, dont les tuiles, piétinées par la  
« 4<sup>e</sup> tête, volaient sur les nôtres; comme en 1904, aux carrières dominant l'Indrois,  
« où le dix cors tomba de 10 mètres, avec *Vandale* aux jarrets, sans mal pour le bon  
« chien, mais la mort sans phrase pour l'animal; comme, enfin, en 1905, cet autre  
« dix cors hallali au-dessus des caves de Bourré-sur-Cher, tombant du ciel de la  
« falaise, en rappel du brocard de Valagon qui, vingt ans auparavant, au vieux donjon  
« de Montrichard, culbutait en un premier étage, d'où une bique affolée, sautait  
« au rez-de-chaussée près de la margelle d'un puits, où perchait un dindon qui,  
« lui-même apeuré, y tombait jusqu'au fond. Tous, grands animaux, bousculés  
« par le train fou de charge sans répit et pris de vitesse sans pouvoir souffler, perdant  
« la tête et « le Nord ». (*Lettre de M. G. de La Motte Saint-Pierre à son frère Bernard.*)

Que voilà une plume qui a de l'allure, elle aussi ! Il vente du large et dur, dans le style de cet ancien marin. Et ceci, écoutez un peu :

« Oublierai-je, avant de terminer, ma chevauchée de 150 kilomètres, le  
« 29 mars 1904 ? Parti de Genillé, à 4 heures du matin, par la brumasse, sur mon  
« cheval de relais, je te retrouvais à Montpoupon, pour y faire le bois à cheval avec  
« nos limiers, les voies étant lavées et nécessitant des poussées jusqu'à proximité  
« des couchés d'animaux, à des reposées dont ils ne bougent guère quand il pleut.  
« Déjeunant sur le pouce, nous foulions ensuite avec les chiens d'attaque, pour  
« lancer finalement près du débucher d'Aigues-Vives, changer de forêt à la Raterie,  
« faisant Brouard d'un bout à l'autre, refusant le débucher de Gâtines-Valençay,  
« reprenant en sens inverse toute la bordure de forêt sur Saint-Aignan, rentrant à  
« Aigues-Vives, puis revenant par les mêmes voies en Brouard, où la même 4<sup>e</sup> tête  
« était à 9 heures du soir aux abois de quatre chiens, ralliés ensuite par 25 autres,  
« dans l'étang du Fay, sous une pluie battante depuis l'attaque et qui ne permettait  
« plus d'insister à la nuit noire, sans le moindre bateau. Retraite à cheval, totali-  
« sant, dans ma journée, 150 kilomètres environ, dont les deux-tiers à plein train  
« sur *Rugby* l'emballeur. »

Le diable, toujours le diable, dans l'endurance de ces veneurs, sous leur plume, dans les pinceaux de LA VERTEVILLE et de Karl REILLE qui ont cueilli au vol ces prestigieux épisodes. A ces prouesses, il faut de tels hommes et, vraiment, a bien servi et honoré la vénerie, la marine, qui lui a fourni un amiral Hector, un marquis DE CHARNACÉ, un LA MOTTE SAINT-PIERRE.

L'oasis — et de quelle splendeur — est la forêt de Gâtines, somptueusement percée, assistance en foule, vénerie de grande allure — je ne parle plus de celle des chevaux. En fond de décor, le château ducal de Valençay. Ombres du grand passé, grande ombre du prince DE BÉNÉVENT, ombres de la nuit, dansantes au-dessus des 60 torches traditionnelles du duc DE TALLEYRAND, quand la curée s'y donne aux flambeaux; cadre seigneurial de la cour d'honneur, lueurs passantes sur les tenues rouges et galonnées, les gilets et les parements de velours amarante, les bas blancs et les bottes de vénerie; 15 trompes qui sonnent les honneurs et là, devant, LA FUTAIE, pareillement vêtu, mais les parements de drap grenat et les bas gris-bleu dans la botte, présentant le pied sur sa toque.

Les curées aux flambeaux sont un des appareils de l'équipage. Il les a suscitées à Montpoupon, à la Chartreuse du Liget, en forêt de Loches, au prieuré de Beaufort, à Lancosme, à l'abbaye d'Aigues-Vives, à Saint-Cyran, à Chaudenay, à Palluau, à Langé, dans l'Indre, au château de Chaumont enfin, dans la cour d'honneur en terrasse sur la Loire. Magnifique spectacle qui s'oppose à celui de Valençay

## RALLYE DE LA FORÊT DE RETZ

et rivalise avec lui. Jamais, jusqu'ici, en aucun temps, une curée n'avait été donnée à Chaumont, qui semblait s'être réservé à l'équipage de Montpoupon.

Témoin séculaire de ces fastes, M<sup>me</sup> DE CHAUDENAY a fêté son centenaire. Son mari, mort à quatre-vingt-treize ans, avait dirigé les équipages du vieux duc DE TALLEYRAND et VALENCAY, puis du prince DE SAGAN.

M<sup>me</sup> DE MAROLLES, belle-mère de M. William JOHNSTON, qu'on appelait « la grand-mère de l'équipage », avait, vers 1880, émis, sur la vénerie en Touraine, cet axiome qui pourrait être la devise de Montpoupon : « Avant tout, la chasse nous régit ».

C'est devant ces belles figures que je veux vous laisser, car il me paraît que ces cadres imposants, ces souvenirs illustres, cette longévité vénérable soient bien les décors, les caractères convenables à la vénerie vigoureuse, élégante, traditionnelle, que j'ai tenté de vous présenter.